

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

03.11.2025

Roman Cieslewicz (1930-1996)

*Dans titre (Alain Bernardin,
créateur du Crazy Horse)*

1969

Collage sur papier

20,5 x 13 cm

Provenance :

Galerie Semiose, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition :

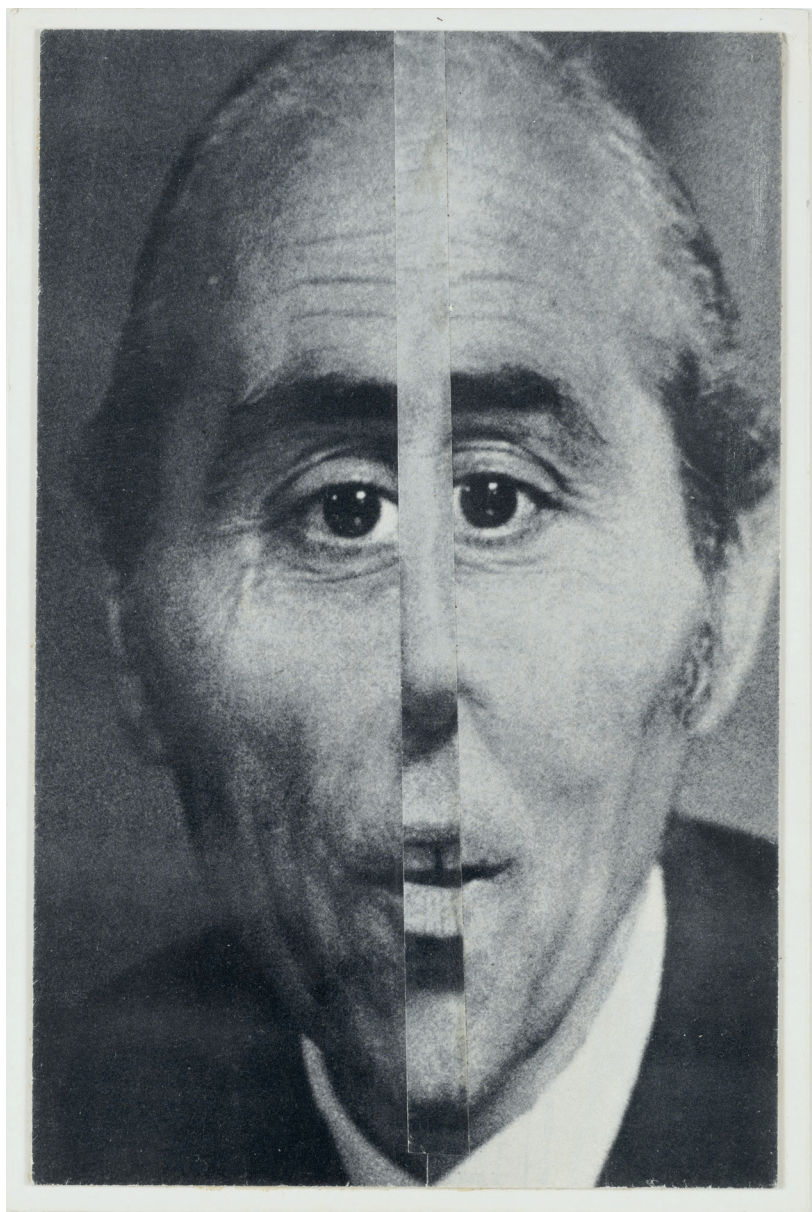
Roman Cieslewicz, Visualiste, Galerie
Semiose, Paris. Exposition du 16 juin au 28
juillet 2018

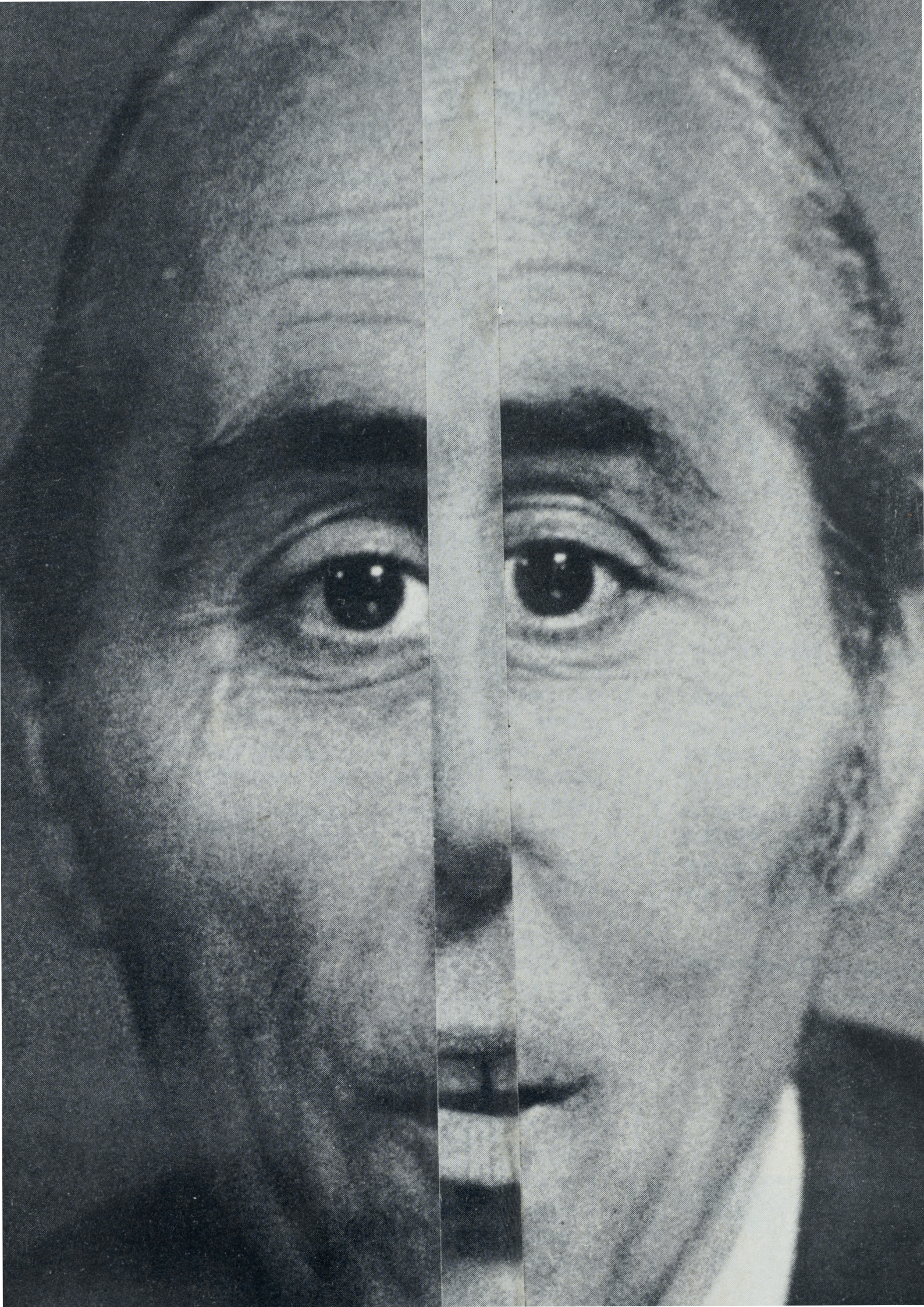
Prix conseillé

~~1500 euros~~

Prix Love&Collect

750 euros





Cette œuvre appartient à la série des Collage centrés, dans laquelle (jusqu'en 1974), Roman Cieslewicz trouble le regard par une simple occultation – celle du centre du visage, comme absorbé par un trou noir, livré à son inexpressive symétrie.

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)



Vue de l'exposition Roman Cieslewicz, Visualiste, Galerie Semiose, Paris, 2018 (à gauche, notre œuvre)

Cette œuvre appartient à la série des Collage centrés, dans laquelle (jusqu'en 1974), Roman Cieslewicz trouble le regard par une simple occultation – celle du centre du visage, comme absorbé par un trou noir, livré à son inexpressive symétrie. Cieslewicz utilise souvent le visage humain comme motif central, qu'il fragmente, dédouble ou métamorphose. Ces images, à la fois séduisantes et inquiétantes, révèlent son intérêt pour la psychologie de la perception et la puissance symbolique de l'œil et du regard.

Né en 1930 en Pologne, Cieslewicz a été formé quelque part entre le Suprématisme et le Bauhaus, mais ses influences étaient multiples, vivantes et mouvantes, comme il en témoignait dans un entretien avec Patrick Rogiers en 1986: *Vers 1925, il y avait à Lodz le groupe Blok, dont les grands maîtres étaient Szczuka et Berman, qui était le plus actif après les constructivistes russes et au moins aussi important que les dadaïstes allemands ou le Bauhaus. Il est certain qu'ils m'ont beaucoup influencé. Eux-mêmes étaient d'ailleurs les fils spirituels de Colin et de Cassandra.*

Cieslewicz occupe une place essentielle dans l'histoire du collage et du photomontage au XX^e siècle. Formé à l'École des Beaux-Arts de Cracovie, il s'imprègne d'abord des traditions constructivistes et de l'avant-garde polonaise, avant de s'imposer à Paris dès la fin des années 1950 comme l'un des créateurs les plus novateurs du graphisme moderne. Son œuvre se situe au croisement de l'art, du design et de la communication visuelle. Cieslewicz réinvente le collage en le plaçant au service de l'image imprimée : affiches, couvertures de revues, campagnes culturelles. Il fut notamment directeur artistique de Vogue et de Elle, puis collaborateur de *Opus International* et de *Photomagazine*.

Dans son travail, le collage n'est jamais un simple assemblage décoratif, mais un langage critique et poétique. Il juxtapose photographies, typographies et images découpées pour créer des chocs visuels porteurs de sens, mettant en tension extrême le réel et l'imaginaire, la beauté et la violence.

Son apport majeur réside dans la façon dont il a fait du collage un outil de réflexion politique et sociale : dénonciation de la guerre, de la propagande ou de la consommation, toujours par le biais d'une esthétique percutante. Maître du contraste et de la composition, Cieslewicz a su unir rigueur graphique et liberté plastique, mêlant l'héritage de l'affiche polonaise à une modernité complètement internationale. Son œuvre a profondément influencé le design graphique, la publicité, la photographie et les arts visuels contemporains. En redéfinissant le collage comme espace critique de l'image, Roman Cieslewicz a fait de ce médium une véritable forme d'art total, où l'œil du spectateur devient acteur de sens.

A.M.C. dans la pratique de son art, l'image n'était pas un en soi et il récusait ce qu'il appelait l'image-image pour s'attacher au contraire à architecturer un rapport mot-image.

François Barré



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

François Barré

À la proluxité du monde répond une diversité des expressions graphiques. Cieslewicz les a toutes maîtrisées: affiche, direction artistique, publicité, lettrage, collage, photomontage, édition (livres et revues), enseignement (il propose à ses étudiants, pour une affiche de l'ESAG, de reprendre une phrase de Stendhal, *Le vrai bonheur c'est d'avoir pour métier sa passion*). Jamais il n'a hiérarchisé ces expressions selon les conventions stupides qui font allégeance du mineur au majeur. Toujours il les a considérées comme une offre inappréciable, l'occasion d'un plaisir et d'une création, accordant la même attention à un sac en papier pour Mafia, un catalogue du Centre Pompidou, une publicité pour Vuitton, une affiche pour la ville de Montreuil, la couverture de l'Ultra-guide de Paris la nuit, une maquette de Elle ou de Ty i Ja, le livre sur le Che, une couverture d'A.M.C., un photomontage pour Vogue... Sachant pour chaque médium la technique et l'expression les plus adéquates, il n'acceptait pas de réduire une affiche dont il avait conçu la construction en fonction de sa taille et de la distance de lecture. Car il y avait bien écriture et lecture. Dans la pratique de son art, l'image n'était pas un en soi et il récusait ce qu'il appelait *l'image-image* pour s'attacher au contraire à architecturer un rapport mot-image. *Une image – disait-il – est nue si elle n'est pas soutenue par un mot.* (...) L'œil collé au monde, il vécut dans la passion des hommes, des mots et des images.

**Affichiste, photomonteur,
metteur en page,
scénographe, Roman
Cieslewicz peut être
considéré également comme
un plasticien, travaillant sur
tous les supports, selon
l'exemple des avant-gardes
qu'il a su perpétuer.**

Michel Wlassikoff

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

Affichiste, photomonteur, metteur en page, scénographe, Roman Cieslewicz peut être considéré également comme un plasticien, travaillant sur tous les supports, selon l'exemple des avant-gardes qu'il a su perpétuer. Dans son œuvre, l'échange est incessant, en effet, entre la création pure et les travaux de commande pour la presse, l'édition, la publicité. Il est, pour ainsi dire, graphiste par excellence: traçant un trait d'union entre l'art et ses applications, entre les disciplines, entre les sensibilités, depuis celle de son pays d'origine, la Pologne, jusqu'à la France, sa patrie d'adoption.

Né à Lwów, en Pologne (aujourd'hui Lvov, en Ukraine), Roman Cieslewicz suit l'enseignement de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, dont il obtient le diplôme dans le cadre de l'atelier d'affiches, en 1955. Installé à Varsovie, il dessine des affiches pour les Éditions artistiques et graphiques d'État (W.A.G.), pour la Centrale de distribution des films (C.W.F.), pour des théâtres et des maisons d'édition. Il conçoit également les formules de magazines, comme *Ty i ja* (Toi et Moi), ainsi que les mises en pages de catalogues d'exposition. Par ailleurs, il contribue aux scénographies des pavillons polonais des foires de Leipzig (1957) et de Moscou (1959), ainsi que de divers stands d'entreprises d'État lors de manifestations internationales.

À la fin des années 1950, l'école polonaise de l'affiche est reconnue sur le plan mondial, et Cieslewicz apparaît, malgré son jeune âge, comme un de ses chefs de file, aux côtés de Józef Mroczak ou de Henryk Tomaszewski. Ses affiches sont caractérisées par un expressionnisme caustique, auquel le dessin de la lettre contribue de manière notable. Dès l'origine, il pratique le collage et le photomontage, faisant preuve d'une grande liberté formelle tout en revendiquant l'héritage des constructivistes russes et polonais – le groupe Blok notamment –, des Allemands Herbert Bayer ou John Heartfield...

Il bénéficie bientôt de commandes de l'étranger, et réalise pour la firme italienne Italsider cinq panneaux décoratifs – des portraits géants à la manière d'Arcimboldo, constitués de morceaux de photographies de machines et de structures industrielles, dont il s'inspire dans diverses créations ultérieures.

En 1963, Roman Cieslewicz quitte la Pologne pour devenir assistant de Peter Knapp, directeur artistique de *Elle*, à Paris. Au sein de ce périodique à la pointe de la modernité, il peut expérimenter à loisir. Ainsi, partageant l'attrait du pop art pour les images sérielles, naïves et distancées, et le jeu avec les matières (encres sérigraphiques, trames photographiques, etc.), il entame une première série de collages répétitifs, dont les Mona's Lisa's forment le prolongement dans sa recherche personnelle.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

En 1966, il prend la direction artistique de *Elle* tout en travaillant pour de jeunes éditeurs, Tchou, Pauvert ou Christian Bourgois, livrant des illustrations qui font référence au romantisme noir et au surréalisme – gravures fantasmagoriques, profusion et délire typographiques, etc. Il rejoint alors le groupe Panique fondé par Arrabal, Jodorowsky et Topor, adepte de la dérision, du non sens et d'une provocation fortement chargée d'érotisme.

En 1967, il se voit confier la direction artistique de la nouvelle revue d'art Opus international, ouverte à toutes les pratiques artistiques pourvu qu'elles participent d'une critique de la société. Le graphisme de création y est également à l'honneur, les affiches cubaines et polonaises, notamment. Ses couvertures pour Opus, dont le fameux visuel *Che Si*, deviennent des icônes de la contre-culture dans les années 1960-1970. Pour le magazine Jeune Afrique, il réalise une plaquette en hommage à Che Guevara dans un style résolument pop-constructiviste, rappelant le caractère révolutionnaire de la typographie des avant-gardes des années 1920.

Cette évolution le place en dehors du registre de la publicité commerciale ainsi que de l'affiche culturelle de l'époque, souvent narrative et compassée. Alors qu'il a réalisé 220 affiches en Pologne, il n'en crée que 8 en France, de 1963 à 1969; il est d'ailleurs l'un des premiers à dénoncer l'appauvrissement de cette forme d'art, en rejetant la responsabilité sur la mainmise des agences de publicité, dans un interview accordé à la revue allemande *Gebrauchsgraphik*, en août 1969.

La même année, il est appelé à la direction artistique de l'agence de style et de publicité MAFIA., fondée par Maïmé Arnodin et Denise Fayolle, qui entend promouvoir une communication commerciale ouverte à l'innovation. Il intervient sur les projets les plus divers, pour Indreco, Yves Saint Laurent, Prisunic, Woolmark. Parallèlement, il poursuit ses travaux pour l'édition, prenant en charge les couvertures du Guide bleu chez Hachette et surtout la ligne graphique de la collection 10/18, chez Christian Bourgois.

En 1972, le Centre de création industrielle (C.C.I.) lui consacre une exposition au musée des Arts décoratifs, à Paris, qui révèle l'ampleur de son travail pour la presse, l'édition, la publicité, et rappelle qu'il est un affichiste, ce qu'il n'a pu suffisamment montrer depuis son arrivée en France. On peut y mesurer également l'importance du va-et-vient entre recherche pure et travaux de commandes qui ne cesse d'enrichir sa démarche. Ainsi, à partir de 1971, ses premiers collages centrés, réalisés à titre personnel, sont transposés dans ses couvertures et ses affiches pour la nouvelle revue de photographie *Zoom*.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

Renouant avec l'art de l'affiche, grâce notamment au succès de sa création pour le film d'Yves Boisset, *L'Attentat* (1972), Cieslewicz affirme son engagement, comme en témoignent sa percutante affiche pour Amnesty International (1975) ou ses réalisations pour les films de son ami Raymond Depardon. C'est dans cet esprit qu'il lance l'éphémère périodique *Kamikaze*, revue d'information panique, chez Christian Bourgois, en 1976 – les numéros 2 et 3 seront édités par Agnès B., en 1991 et 1997. Il y confronte des photographies de presse, par paires en double page, sous un titre abrupt ou ironique, questionnant ainsi l'actualité ou la mémoire.

En 1976, il commence la série *Changements de climat*, qui donne lieu, en 1979, à un film réalisé avec le concours de l'I.N.A. Il associe des extraits de peintures anciennes parmi les plus célèbres à des éléments de l'imagerie moderne pour obtenir une troisième image, interrogeant toutes les formes de représentation. Cette leçon virtuose sur la porosité des frontières entre graphisme, photographie et arts plastiques prolonge l'enseignement qu'il assure, depuis 1973, d'abord à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, puis, et jusqu'à la fin de sa vie, à l'École supérieure des arts graphiques (E.S.A.G.).

Dès son ouverture, le Centre Georges-Pompidou fait appel à son talent pour la conception d'affiches, de catalogues, de périodiques, de scénographies d'exposition. Il applique ses travaux sur la confrontation photographique et le photomontage aux visuels des expositions du Centre de création industrielle: *L'Espace urbain en U.R.S.S., 1917-1978*, et *Architectures en Allemagne* (1979). Pour la première de ces expositions, il est également en charge de la scénographie. Pour les grandes expositions interdisciplinaires, *Paris-Berlin, rapports et contrastes France-Allemagne* (1978), ou *Paris-Moscou 1900-1930* (1979), il choisit une approche typographique rendant hommage aux avant-gardes. Cette nouvelle manière, plus stylisée, marque ses travaux ultérieurs pour l'édition et la presse.

Dans les années 1980, tout en continuant de diffuser ses recherches sur le photomontage à travers la publicité (campagnes pour Charles Jourdan), il collabore de plus en plus régulièrement comme illustrateur et graphiste à des périodiques: *Libération*, *Révolution*... À la fin de la décennie, il établit ainsi plusieurs formules de presse dont celles du magazine scientifique VST.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mon œil

Roman Cieslewicz (1930-1996)

Michel Wlassikoff

En 1986-1987, il réalise une nouvelle série de photomontages personnels, *Pas de nouvelles-Bonnes nouvelles*, qui délivrent un message violent et pessimiste sur l'état du monde, selon un graphisme vif, soutenu par une typographie conçue pour l'écran (l'OCR-A), préfigurant le mode d'échanges des images et des informations par ordinateur. Il déploie ce nouveau style dans ses éditoriaux graphiques pour le magazine *L'Autre Journal*, en 1992, auquel il donne également plusieurs couvertures marquantes.

Il revient, par ailleurs, à la scénographie, avec un décor d'images projetées sur le fronton de l'Assemblée nationale pour la célébration du bicentenaire de la Révolution française en 1989, puis en concevant les animations sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, en 1990, à l'occasion du centenaire de la naissance du général de Gaulle.

L'œuvre de Roman Cieslewicz a fait l'objet de plus d'une centaine d'expositions personnelles de son vivant, en France et à l'étranger. Le Centre Georges-Pompidou lui consacre une grande rétrospective, en 1994, et fait l'acquisition de nombreuses pièces, depuis les affiches polonaises jusqu'aux numéros de la revue *Kamikaze*. Le quotidien *Le Monde* le charge, la même année, de la conception graphique et artistique de l'album anniversaire de son cinquantenaire. Cette réalisation sera sa dernière commande importante.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024